

Décembre 2020

Investir pour diversifier

RECYCLAGE

Spécialisé dans le tri et la transformation de certains déchets plastiques, Environnement Massif Central poursuit ses investissements et sa progression malgré la crise du Covid et un avenir incertain pour tous.

« Environnement 48 a été fondé en 1997, pour faire de la collecte de déchets auprès des entreprises et des collectivités locales, notamment. Très vite, elle s'est orientée vers du tri, d'abord manuel et mécanique, puis automatisé. Elle s'est ensuite demandé s'il ne fallait pas aller au-delà et transformer ces déchets au lieu de se contenter de les conditionner et de les revendre à des recycleurs », explique Philippe Michelet directeur administratif et financier d'Environnement Massif Central.

Transformation des déchets

Aujourd'hui, l'entreprise, 80 salariés, installée sur le causse d'Auge à Mende, a largement diversifié ses activités. À partir de déchets qui ne peuvent pas être valorisés comme matière secondaire, elle fabrique du combustible solide de récupération (CSR) utilisé par les gros consommateurs d'énergie comme les cimentiers. Et elle s'est spécialisée dans la transformation des plastiques polyéthylènes et polypropylènes issus essentiellement de déchets ménagers alimentaires. « L'entreprise est présidée par Olivier Dalle, son fondateur, avec Éric Bestion à la direction, précise Philippe Michelet. Actuellement, son développement repose principalement sur la fabrication de CSR, la transformation de ces plastiques polyéthylènes et polypropylènes, L'entreprise a d'abord développé une production de paillettes. Puis, disposant d'une ressource conséquente et face à un marché demandeur, elle est passée à l'étape suivante, la transformation des paillettes en granulés. »

Si la transformation lui permet de valoriser les produits, elle répond

aussi à des problématiques de transport. « Plus on densifie ce qui sort de chez nous, moins on a besoin de faire tourner de camions », estime Philippe Michelet. Fin 2019, de façon à poursuivre et consolider cette orientation, Environnement 48 décide de construire un hangar de 7 000 m² pour le stockage des paillettes et des granulés. Il accueillera également une ligne de traitement de déchets d'ameublement pour la production de CFR et son stockage. « Ces investissements s'élèvent à 1,5 M€ pour le bâtiment et tout autant pour leur équipement en matériel », détaille Philippe Michelet. En mars 2020, au moment où arrive le confinement et la crise du Covid, les travaux n'avaient pas encore démarré. Mais tout était engagé et l'entreprise décide de continuer. « Ces travaux assortis de nouveaux équipements sont indispensables pour consolider nos résultats, estime Philippe Michelet. Ils vont nous permettre de diversifier nos produits et notre clientèle. » Alors qu'Olivier Dalle, originaire de Lozère a toujours eu le souci d'apporter sa pierre à l'économie locale, « c'était aussi une façon d'y contribuer puisque toutes les entreprises qui travaillent sur ce chantier sont implantées en Lozère et dans ses environs. La plus éloignée venant du Cantal », souligne Philippe Michelet.

Et cette ténacité semble donner raison à Environnement 48. Même si le hangar n'est pas encore complètement terminé à l'heure actuelle, après une année 2019 en légère baisse en matière de résultats économiques, en 2020, Environnement 48 devrait rattraper son retard, avec un chiffre d'affaires prévisionnel de 13 millions d'euros.

LOZÈRE



Installée à Mende, l'entreprise est en train d'agrandir ses locaux.

DR

« Faire le pari que les industriels seront moins touchés par la crise du Covid »

COMMANDES Le premier confinement, ce printemps, Environnement 48 l'a abordé avec une activité qui s'est maintenue normalement au mois de mars. « Nous travaillons sur commande et quand ces dernières sont effectives, nous devons les honorer, commente Philippe Michelet. Notre activité a ensuite connu un peu d'inertie. On a eu recours sporadiquement à du chômage partiel. Nous avons aussi redéployé le personnel et certains, de façon volontaire, ont pris des congés. Nous avons comme préoccupation d'être prêts pour la reprise. Le deuxième confinement démarre peu ou prou de la même façon. Mais l'on ne peut être certain de rien. Même si on peut penser que nos clients, qui sont des industriels, seront moins touchés par la crise, cela reste un vrai pari. Au final, la réponse se trouve entre les mains des consommateurs pour lesquels travaillent ces industriels. »